

TROIS ÉCRIVAINS

RABELAIS — MONTESQUIEU — VIGNY

Dans les *Études* du 5 mars dernier, le P. Brou, S. J., discutant les œuvres que les candidats à la licence-ès-lettres sont obligés de commenter en certaines Facultés françaises, en recherchant la valeur morale. Nous extrayons de son travail quelques notes sur certains livres de Rabelais, de Montesquieu et d'Alfred de Vigny.

Cela sera utile, croyons-nous.

Rabelais, je l'avoue, est à peu près inévitable. Outre sa valeur d'écrivain, que personne ne nie, si quelque chose représente la vraie hérésie du seizième siècle, ce n'est pas ce qu'il y a de protestant dans le protestantisme, c'est le radicalisme de Rabelais. Je me refuse complètement à ne voir dans son *Pantagruel* qu'un "livre joyeux, les propos de table d'un laborieux qui se délasse" (Faguet). Ceux-là me semblent seuls être dans le vrai qui, dans leur enthousiasme délirant, saluent en lui "l'antichristianisme" (Michelet), et, dans son œuvre, la "Bible des libres penseurs" (Lenient). C'est l'apothéose de l'homme, mais de l'homme tout entier, sans restriction, sans aucune de ces pudeurs que nous apprend le christianisme... on m'entend assez. Voilà qui va autrement loin que le calvinisme. Et c'est pourquoi, également perspicaces, deux hommes, au seizième siècle, ont maudit Rabelais : Calvin, qui l'accuse d'avoir "profané de son rire audacieux et sacrilège le gage sacré de la vie éternelle" ; et le doux saint François de Sales, qui le déclare "infâme", moins pour ses obscénités qu'à cause de son immoralité foncière et systématique.

Je sais bien que des critiques graves sont là pour nous déclarer que "c'est une plaisanterie d'estimer des écrits immoraux parce qu'ils sont souvent indécents" ; que ceux de Rabelais "ne contiennent pas un atome d'immoralité" ; que "rien n'est moins immoral" ; que "les romans modernes le sont cent fois plus" ; que "c'est un livre très sain, écrit par un très honnête homme, qui était gaillard dans un temps où l'on n'était pas bien élevé". (1)—Voilà qui est fort, et j'estime que le critique a voulu rire. Que l'immoralité littéraire soit dans les peintures lascives et dans certaines narrations complaisantes, je répondrai en forme comme les scolast-

(1) E. Faguet, *Seizième siècle*, études littéraires, p. 125.